

le bras du soldat se lève d'une manière suppliante et un cri aigu s'échappe de ses lèvres, tandis que, de son côté, le monstre pousse par intervalles de sourds grognements.

On dit que Tippoo passait des heures entières, dans la salle où se trouvait cette machine, à faire tourner devant lui la fameuse manivelle.

Un groupe automate compliqué fut construit aussi pour l'amusement de Louis XIV. Ce groupe consistait en un carrosse avec chevaux, etc. Le cocher faisait claquer son fouet, et les chevaux partaient immédiatement en faisant aller les jambes comme des chevaux véritables. Le carrosse tournait sur la table sur laquelle il était placé et, arrivé devant le roi, il s'arrêtait. Un page descendait alors et ouvrait la portière à une dame qui mettait pied à terre et, avec une révérence profonde, présentait un placet et remontait en voiture. Le page refermait la portière, et l'attelage repartait en même tems que le page regagnait son siège par derrière.

En lisant ces histoires, nos lecteurs regretteront comme nous que tant d'habileté ait été dépensée pour des bagatelles. Que sont les résultats des travaux de Vaucanson à côté du métier à filer d'Arkwright ? L'unique but des inventeurs de toutes ces curieuses machines ne paraît avoir été que d'émerveiller le public ; Arkwright et ses pareils ont, au contraire, contribué à développer à un très-haut point les richesses commerciales de leur pays.

Chez les Grecs de l'antiquité, il y avait une classe d'artistes qui travaillaient spécialement la cire. Les chambres à coucher de ce peuple étaient souvent ornées d'enfants de cire. Mais les sujets les plus fréquemment représentés étaient des rameaux, des fruits, des fleurs et autres compositions tirées du règne végétal. On avait coutume, à la fête en l'honneur d'Adonis, de construire des jardins décorés de paniers de fleurs, etc. Comme l'époque de cette solennité arrivait beaucoup trop tôt dans l'année pour qu'on eût des fleurs et des fruits réels, on les remplaçait par des fleurs et des fruits artificiels de cire.

Les Romains eurent aussi leurs artistes en cire. On dit que l'empereur Héliogabale faisait placer devant ses convives des mets de cire, *fac-simile* des raretés qu'il se réservait pour lui seul.

Les Romains et les Grecs employaient des figures de cire pour charmer en matière d'amour. Ils mettaient ensemble devant le feu une figure d'argile et une figure de cire. L'une se durcissait en même temps que l'autre se ramollissait. C'était l'allégorie d'un cœur qui s'attendrissait, en même temps qu'il se fermait aux séductions autres que celle de l'objet aimé.